



Christian Duguay

L'aventure, c'est l'aventure

Après l'emballant *Jappeloup*, l'étonnant Canadien Christian Duguay s'empare de la suite de *Belle et Sébastien* avec le même élan de cinéma.

Quelle carrière étrange que celle de ce Montréalais qui vient tout juste de fêter ses 60 ans. Alors qu'on le croyait parti pour un long parcours de faiseur solide mais anonyme de séries B ultraviolettes, il a d'abord surpris son monde en réussissant parallèlement des téléfilms on ne peut plus sérieux et estimables, puis en s'invitant dans le cinéma français pour y arpenter des territoires beaucoup plus intimistes sans rien perdre de son efficacité "à l'américaine". De l'horreur façon *Scanners II* à *Belle et Sébastien 2 - L'Aventure continue* en passant par l'enthousiasmant *Jappeloup*, Christian Duguay prouve avec un certain panache qu'un bon réalisateur met parfois longtemps pour se révéler.

"J'ai toujours aimé la lumière", dit-il. "Voilà pourquoi j'ai su très tôt que je voulais être soit photographe, soit chef opérateur." Son passage par le département audiovisuel de l'université de Concordia, avec option montage



et mise en scène "pour ne pas mourir idiot", l'orientera pour commencer dans la seconde direction. Sans même passer par la case court métrage, il se retrouve ainsi directeur de la photographie et opérateur Steadicam sur *Memoirs*, premier film du très prolifique Canadien d'origine syrienne Bashar Shbib. "Étrangement, j'ai davantage apprécié le fait de diriger la Steadicam que de régler les lumières", reconnaît-il. "En tant que spectateur, j'adorais les mouvements de caméra, mais ils me semblaient toujours trop saccadés. Avec cet appareil, j'ai compris qu'on pouvait élaborer des déplacements d'une extrême fluidité, et c'est cette découverte qui a fait germer en moi le désir de passer à la réalisation." Le temps de se faire la main sur deux autres films et de diriger quatre épisodes de la série consacrée à Guillaume Tell *Crossbow*, il effectue un stage au long cours chez l'inventeur de la caméra miracle Garrett Brown, emprunte suffisamment d'argent pour s'acheter la sienne et l'étrenne en 1991 sur son premier film, une suite assez inutile et produite au Canada du magnifique *Scanners* de David Cronenberg.

"La Steadicam est une extension de moi-même", constate-t-il. De fait, il en utilisera les inimitables sinuosités dans absolument toutes ses mises en scène, y compris celles destinées au petit écran. Remarqué pour le tonus technique de *Scanners II*, Christian Duguay s'engage alors dans ce qu'il appelle "un long malentendu" d'une grosse vingtaine d'années. "Je me suis retrouvé propulsé dans le milieu des réalisateurs hollywoodiens commerciaux", explique-t-il. "Je ne m'en plains en aucune façon je n'ai pas arrêté de travailler, mais j'étais un peu prisonnier d'une forme de cinéma qui n'était pas vraiment celle à laquelle j'aspirais." Thrillers aussi spectaculaires qu'interchangeables (*Live Wire*, *Contrat sur un terroriste*, *L'Art de la guerre*, *The Extremists*), science-fiction mâtinée de gore (*Planète hurlante*)... Les années 1990/2010 ne lui apportent guère de fierté personnelle. "La télévision a été pour moi une vraie soupape de liberté et de création" dit-il. Salués avec enthousiasme, ses biopics sur Jeanne d'Arc, Hitler ou Coco Chanel, son adaptation d'*Anna Karénine*, ou ses plongées dans l'enfer de la prostitution (*Trafic d'innocence*) et de l'exploitation des enfants (*Million Dollar Babies*) lui vaudront ainsi succès d'audience, éloges critiques et récompenses.

Mais c'est avec *Jappeloup* que tout change pour lui. Approché en 2011 par le célèbre cascadeur équestre Mario Luraschi, il se rappelle sa passion d'adolescence pour les chevaux ("J'étais devenu un cavalier quasi professionnel"), rencontre Guillaume Canet à l'origine du projet, et offre alors au cinéma français un film d'une très inhabituelle grandeur. Et s'il s'est retrouvé aux commandes de *Belle et Sébastien 2 - L'Aventure continue*, c'est parce que la série originale avait tellement bercé son enfance qu'il baptisa plus tard son fils... Sébastien.

Aujourd'hui chargé du remake d'*Un Sac de billes*, adaptation du roman de Joseph Joffo sur deux enfants juifs durant l'Occupation, il affirme que ce sera "le film le plus important" de sa carrière. Rendez-vous donc d'ici quelques mois.

■ Bernard Achour

